

« Des Vignes au Rosier, les roches parsèment le lit du Tarn sans en interrompre le cours flottable, le resserrent seulement en des passes sinueuses, inattendues, difficiles, en des rapides où les bateliers lancent leur barque avec beaucoup d'adresse... Enfin toute apparence de danger s'enfuit, et les hameaux : le Cambon, la Sablière, Saint-Marcellin, se suivent, se pressent; à gauche, déjà s'accuse la masse sombre du causse Noir; à droite, on distingue les maisons du Rosier. Votre beau voyage est à sa fin, mais votre éblouissement dure encore; de longtemps vous n'oublierez l'image radieuse que le spectacle des gorges vierges mit au plus profond de vos yeux. » (LOUIS BARRON, *Revue Mame.*)

Hydrographie. — Le département de la Lozère est comme le toit de la France : il ne reçoit aucun cours d'eau de ses voisins et envoie les siens, généralement fort encaissés, dans toutes les directions. Au bassin de la Garonne, de beaucoup le plus étendu, appartiennent : 1^o le *Tarn*, qui s'adjoint le *Tarnon*, en aval de Florac, et la *Jonte*, au lit fissuré; 2^o le *Lot*, rivière de Mende, qui recueille la Colagne, venue de Marvejols; puis, hors du département, la *Truyère*, dont un affluent, le Bès, sert de limite au nord-ouest. Du bassin de la Loire dépend l'*Allier*, qui forme la frontière nord-est, où il se grossit du Chapeauroux. Enfin, le bassin du Rhône comprend le cours supérieur du Chassezac et celui des gardons d'Alais et de Mialet, qui sont essentiellement torrentueux.

Climat. Productions. — En raison de sa grande altitude, le département est généralement froid, très venteux, et conserve longtemps ses neiges : c'est le climat dit du *Massif Central*, auquel n'échappent que les profondes vallées du Tarn, du Lot et celles du sud-est, à l'abri des vents. Les pluies, fort irrégulières sur les causses et très abondantes dans les montagnes, donnent 1 mètre 25 de hauteur moyenne annuelle.

Le département de la Lozère est, après ceux des Hautes et Basses-Alpes, le plus pauvre sous le rapport agricole, à cause de l'infertilité générale : la plus grande étendue de ses terres est en vaine pâture. En conséquence, peu de céréales, qui consistent surtout en seigle, base de l'alimentation de la majeure partie de la population. Dans les Cévennes, le châtaignier est le père nourricier de 25000 habitants; là aussi croît le mûrier, « arbre d'or » avant la maladie des vers à soie. Les vallées, qui seules sont fertiles, donnent des fruits et du froment, lequel est aussi récolté sur les Causses, d'où le nom de *Fromental* donné à cette région, par opposition au pays granitique à seigle, le *Ségala*. La principale source des revenus consiste dans les troupeaux de vaches, nourries aux gras pâturages des monts d'Aubrac et dont le lait sert à fabriquer les excellents fromages appelés « fourmes »; ce sont aussi les 330000 petits moutons qui paissent à la belle saison sur les monts Lozère et de la Margeride, où viennent en même temps 200000 moutons transhumants du bas Languedoc. Malheureusement la superficie boisée est à peine de